

Gestes professionnels : expérience sensible et enseignement du sensible. Évaluation d'un module de formation

Professional gestures : sensitive experience and teaching of the sensitive. Evaluation of a training module

Stéphanie Lemarchand, Chercheuse associée au CELLAM, Université Rennes 2, Formatrice, INSPE de Bretagne

Cette recherche vise à évaluer un dispositif de formation dans lequel les enseignants stagiaires sont soumis à une expérience sensible de la littérature. L'objectif du dispositif lui-même est de faire vivre une expérience aux enseignants afin de questionner leur pratique de classe. Divers travaux de recherche sur les lectures créatives et sur les ateliers d'écriture sont mobilisés pour imaginer le module de formation qui réunit 15 participants. L'évaluation des effets du dispositif s'appuie sur les productions des professeurs stagiaires et sur une série d'entretiens semi-directifs. L'analyse des résultats porte sur les occurrences lors des entretiens ; celles-ci sont mises en regard des productions des participants. Deux types de données émergent de cette analyse. Les premières concernent la relation qu'entretiennent les jeunes professeurs de français avec la création littéraire ; les secondes concernent la conception de la discipline scolaire qu'ils enseignent et l'impact de l'expérience sensible dans l'évolution de leur pratique.

Mots-clés : création, atelier d'écriture, formation des enseignants, expérience sensible

This research aims to evaluate a training device in which trainee teachers are subjected to a sensitive experience of literature. The aim of the device itself is to give teachers an experience to question their classroom practice. Various research studies on creative reading and writing workshops were used to design the training module, which brought together 15 participants. The evaluation of the effects of the system is based on the productions of the trainee teachers and on a series of semi-directive interviews. The analysis of the results focuses on the occurrences during the interviews; these are compared with the participants' productions. Two types of data emerge from this analysis. The first concerns the relationship that young French teachers have with literary creation; the second concerns the conception of the school discipline they teach and the impact of sensitive experience in the evolution of their practice.

Keywords : creation, writing workshop, teacher training, sensitive experience

La subjectivité est une dimension incontournable de l'étude de l'activité du lecteur depuis les premières rencontres des chercheurs en didactique de la littérature, à Rennes en 2000. La notion de *sujet lecteur* (Rouxel et Langlade, 2004) prend en compte cette dimension de la lecture et de son apprentissage, considérant qu'il n'est pas d'apprentissage sans engagement. Comprendre ce qui permet aux élèves de s'approprier les œuvres nécessite de s'intéresser également et de manière concomitante aux enseignants. Cette recherche s'inscrit dans ce cadre en questionnant la manière dont les enseignants abordent les œuvres et comment ils intègrent ou prennent appui sur le sensible pour questionner les textes et motiver les élèves à la lecture.



Faire vivre une expérience sensible à l'enseignant lui permet-il d'enseigner le sensible ou par le sensible ? Éprouver, par l'expérience, les difficultés de ce que l'on enseigne et les gratifications que l'on éprouve lorsque l'on réussit permet-il aux enseignements de modifier leur posture, de passer d'une posture descendante, encore largement présente en classe, à une posture plus à même de générer l'engagement des élèves et de les accompagner dans leurs apprentissages ?

Divers travaux de recherche sur les lectures créatives et sur les ateliers d'écriture sont mobilisés ici pour imaginer un dispositif de formation des professeurs de lettres de l'INSPE de Rennes. Il s'agit d'un module ouvert aux professeurs stagiaires volontaires qui a réuni 15 participants. Après un rapide point théorique et une description de l'atelier proposé aux stagiaires, j'exposerai les points forts des résultats de ce dispositif.

Cadre théorique et problèmes du praticien

Le sensible renvoie au corps, à la perception et à la subjectivité ; il se confond donc parfois avec l'expérience, c'est-à-dire avec le vécu du sujet. Et si le sensible inclut parfois les émotions, il les dépasse largement. Selon Barbier (1997), des émotions sont datées et culturellement inscrites dans une histoire. Ici, nous situons la question du sensible au-delà d'un ancrage historique et social pour le définir dans sa dimension ontologique : il réconcilie l'homme dans sa nature même qui est intelligence de l'esprit, certes, mais également du corps et des sens. Le sensible aboutit donc à une vérité qui fait sens par les sens, il fait du corps le réceptacle du monde et l'incarnation d'une subjectivité qui participe à la connaissance. Ainsi, pour le praticien, enseignant ou chercheur, la difficulté pour observer le sensible est un premier problème. Il appartient, en effet, à l'intimité du sujet et est soumis au prisme des conditions de son expression. C'est donc vers les lectures créatives que cette recherche s'oriente. En permettant le détour, elles ouvrent la porte à la singularité du sujet et à son engagement. Le sensible se dit alors par l'imaginaire, la métaphore, la création en somme.

Reste que cela questionne « les gestes, postures, actions littéraires et didactiques à travers lesquels le lecteur se retrouve engagé » (Boutevin et al., 2018 : 19) :

Le geste professionnel est un signe verbal et non verbal adressé à un ou plusieurs élèves pour susciter leur activité. Il est fait pour être compris. Il manifeste une intention que les élèves doivent être en mesure de comprendre. Il relève d'une culture scolaire et disciplinaire partagée (Morel et al., 2015).

Dans un cours de français, la mise en activité d'écriture fait partie de la *culture disciplinaire* et génère des gestes particuliers. Une partie de ces gestes relève de l'*habitus* et, de ce fait, n'est pas questionnée. L'écriture est rarement explorée sous l'angle de la création, celui des savoirs et des compétences qu'elle implique et génère, mais plutôt comme un moyen d'évaluer les connaissances. L'élève peut donc se retrouver en difficulté, non pas parce qu'il ne maîtrise pas la notion, mais parce qu'il peine lors du passage à l'écriture. L'entrée par le sensible permet de dépasser cette difficulté du « dire » et de l'explication au profit d'activités plus créatives et considérées par les élèves comme plus ludiques et plus abordables. En même temps, elle permet de développer, par le détour, de véritables compétences.

Dispositif de l'atelier et protocole de recherche

Le module de formation expose les professeurs stagiaires à une expérience sensible afin d'observer si ce vécu modifie leurs gestes professionnels. Chaque étape du module est articulée autour d'une ou plusieurs mises en situation qui viennent questionner les pratiques de classe et la théorie.

La première séance a vocation à ouvrir la question du sensible par une expérience qui plonge les participants au cœur de la problématique. C'est la séance clé du dispositif. Elle vise à briser la tentation de l'analyse à laquelle les études littéraires poussent les étudiants, afin de les mener à un certain *lâcher-prise* nécessaire à l'expérience sensible. J'opte pour une lecture oralisée par mes soins. Je demande aux participants de fermer les yeux et d'écouter un extrait d'*Une histoire de bleu* de J.-M. Maulpoix. À la fin de ma lecture, je demande aux participants de garder les yeux fermés et de laisser leur imagination vagabonder. Ils peuvent laisser d'autres couleurs venir à eux ou poursuivre sur l'évocation du bleu. Ils doivent observer ce qui se passe, si les couleurs évoquent des images, des souvenirs, des sensations. Lorsqu'ils ouvrent les yeux, une consigne les invite à écrire l'histoire de leur propre couleur. Puis, à la fin de la séance, chacun peut lire son texte aux autres et nous revenons sur la question théorique du sensible : quelle est la place des sens dans le dispositif ? En quoi est-ce une expérience sensible ? Qu'apporte cette expérience à la compréhension du texte de Maulpoix ?

Les six ateliers suivants ont lieu toutes les deux semaines et suivent la même logique. Les participants partent de leur expérience pour réfléchir aux notions abordées ensuite de manière plus théorique. J'explore avec les participants des expériences proposées dans d'autres recherches : écriture dans les marges et texte fantôme (Rannou, 2016 : 53-66), écrire l'instant présent à partir de haïku (Lemarchand et Rouxel, 2018), portrait chinois (Ahr, 2013) ou encore, écrire à partir d'une image. La dernière séance est consacrée à la mise en voix des textes élaborés pendant le module. Il s'agit de mettre les enseignants dans une posture d'auteur lorsqu'ils offrent leurs textes ou d'interprètes sensibles lorsqu'ils mettent en voix les textes de leurs pairs.

Afin de mener à bien cette recherche, il me faut prélever un échantillon significatif parmi les productions des participants. À partir de la réaction de chacun d'eux au premier module, je retiens deux critères essentiels : l'engagement dans l'activité proposée et la lecture des premiers travaux au groupe. En effet, l'engagement dans la première activité proposée est quasi général, cependant deux participants n'adhèrent pas du tout à la seconde phase de l'expérience : ils n'écrivent aucun texte. Je propose un entretien à l'un d'eux, Dylan. Pour le reste des participants, la moitié lisent leur production à l'issue de l'écriture, l'autre non. Je décide de puiser mon échantillon dans ces deux groupes. Deux sont choisis parce qu'ils lisent leurs productions : Esther et Jean-Pierre, deux parce qu'ils refusent : Antoine et Alexandre. Ces professeurs me confient leurs productions après les séances et acceptent un entretien semi-guidé à la fin de la session d'ateliers.

Analyse des résultats : construire sa professionnalité par l'expérience

L'analyse des éléments récurrents lors des entretiens fait émerger deux domaines distincts liés ensemble par la littérature et les pratiques d'écriture : le personnel et le professionnel. C'est en puisant à ces deux sources que la professionnalité se construit.

Redécouverte de la littérature et de l'écriture : le professeur face à sa discipline

Le dispositif a pour effet de rendre consciente la relation intime du sujet lecteur avec la littérature. Dylan utilise six fois l'expression « se rendre compte » et plusieurs professeurs stagiaires perçoivent le renoncement à l'écriture qui a été le leur pendant ces dernières années. Esther explique : « j'avais oublié ce que c'était que d'écrire ou d'écouter un texte en fermant les yeux et d'écrire ». Jean-Pierre insiste sur le fait qu'il « adorait écrire », mais qu'il a arrêté lors de ses études. Tous les professeurs interrogés relèvent une absence de dimension sensible à l'école, comme c'est le cas de Dylan :

Vraiment, dans mon parcours scolaire, je n'ai pas le souvenir d'avoir pu exprimer ce que je ressentais, j'ai donc toujours pensé que c'était secondaire et que ce n'était pas sérieux. Cela n'avait donc pas sa place dans les enseignements qui eux étaient extrêmement sérieux.

Ces souvenirs constituent une photographie, sinon des pratiques réelles – car l'on sait bien que la mémoire joue des tours –, mais de l'empreinte laissée par l'enseignement du français et de la littérature.

Il faut préciser ici que les expériences menées questionnent déjà les déformations professionnelles qui touchent les jeunes enseignants. La difficulté du premier exercice en particulier nécessite un lâcher-prise qu'ils ont du mal à investir. Dylan décrit ainsi les premiers instants du module : « J'ai commencé par écouter et très vite je me suis mis dans une attitude critique et réflexive ». S'il évoque également une série de filtres qu'il ne parvient pas à dépasser, Alexandre en revanche aborde l'instant du lâcher-prise :

Au départ, je n'ai pas pu m'empêcher de tenter d'analyser le texte. J'avais beau fermer les yeux, j'avais des images qui me venaient, mais je ne pouvais pas m'empêcher d'aller vers l'analyse. Au bout d'un moment, j'ai été emporté par la voix.

Toute la relation à la littérature passe alors par ce moment de grâce pendant lequel la déformation professionnelle, faite d'une tentation de l'analyse, laisse place au sujet sensible capable de laisser le texte *l'emporter* comme le dit si bien Alexandre.

Mais cette expérience est également une expérience collective et de partage, car chaque participant est amené à lire sa production. C'est ainsi que l'expérience de la première séance dévoile l'intimité de chacun. Le cadre institutionnel disparaît tout à coup ou plutôt quelque chose de nouveau entre dans ce cadre : le sujet intime et créatif. Esther explique bien sa perplexité lorsque quelques participants osent lire leur première production :

Ce qui m'a un peu choquée, c'est quand on a commencé à lire. On comprenait que cela venait de l'intérieur. [...] on voyait différemment les gens, les symboliques étaient extrêmement fortes.

Ce que cela provoque va bien au-delà du cadre de la formation. La plupart des participants, en effet, évoquent une suite à cet atelier : ils ont initié leurs camarades absents à l'expérience vécue. On peut dire que cela correspond à ce que l'école vise fondamentalement : que les pratiques culturelles qu'elle propose irriguent suffisamment les pratiques des élèves pour qu'ils s'en emparent hors de ses murs.

Évolution des pratiques et des gestes professionnels

L'expérience concrète de ce que les élèves vivent en classe porte en elle le potentiel d'un autre regard sur leurs travaux. L'idée est de mettre les stagiaires dans une position d'auteur et donc de faire en sorte que leur texte leur échappe. C'est le constat d'Esther : « Un texte qu'on a imaginé et qui est dit par quelqu'un d'autre cela devient quelque chose d'autre ». Les stagiaires réfléchissent alors sur ce qu'ils proposent aux élèves et en perçoivent les enjeux. Jean-Pierre explique que l'écriture des élèves peut être intéressante dans la construction de la relation à l'enseignant.

Les élèves ont été sensibles au portrait chinois, j'ai mis une œuvre de Banksy : les petites filles avec un ballon et un élève a écrit quelque chose de très beau. Il a vécu à son niveau ce que j'ai vécu moi aussi. Et depuis, ça va bien, il ne faisait rien en français et depuis il travaille.

Ainsi, le regard que les professeurs portent sur les élèves se modifie-t-il par cette expérience. D'ailleurs, éprouver les difficultés, l'engagement et l'exposition de soi lors de l'atelier amène les enseignants à beaucoup de prudence. On peut dire que c'est la qualité du geste qui évolue et non le geste lui-même. Esther développe cette idée :

Je suis plus attentive lorsque je leur demande d'écrire ou d'écouter un texte, surtout si je leur demande de fermer les yeux. [...] Selon ce qu'ils vivent à ce moment précis, cela peut impacter l'enfant. Je fais donc très attention depuis l'atelier, car j'avais oublié ce que cela faisait.

L'empathie de l'enseignant se développe et permet la qualité de son geste professionnel. Le professeur, sachant ce que cela coûte en investissement, laisse chacun prendre le temps de la mise en écriture.

C'est ainsi toute une conception de l'enseignement qui se met en place ou se consolide, la professionnalité se construit dans ce rapport étroit entre expérience personnelle et expérience professionnelle. C'est le cas de Jean-Pierre, par exemple, qui conçoit son enseignement comme une réponse aux besoins des élèves. Lors d'un travail qui part du sensible, « on laisse venir les choses », explique-t-il. Et il précise, « à chaque fois que j'ai raté une séance comme celle-ci, c'est parce que j'ai tenté d'imposer une vision qui était la mienne. J'ai donc trop restreint les possibles et la restriction posait un problème. »

Conclusion

Le dispositif de formation est évalué par les professeurs lors des entretiens. Si Jean-Pierre est bien certain qu'il ne faudrait pas faire autrement, les autres s'interrogent sur une certaine violence du

dispositif qui consiste à plonger les participants dans une expérience sensible sans préparation. La question de la progressivité des activités est évoquée. Il est certain qu'il ne serait pas souhaitable, bien que tentant, de reproduire les activités réalisées en formation et donc conçues pour les adultes avec des élèves parfois très jeunes. Cela est bien perçu par les professeurs qui soulignent très souvent la mesure avec laquelle ils ont adapté les dispositifs proposés. Il me semble important de souligner la prudence à laquelle les professeurs aboutissent. En outre, une utilisation débridée de dispositifs comme ceux que nous avons travaillés dans le module peut conduire à des dérives psychologisantes : tout dispositif de ce type mérite un accompagnement et une réflexion importante. C'est pourquoi la mise en situation des enseignants est nécessaire et qu'elle pourrait être le cœur même de leur formation. Cela me semble être un levier formidable pour que les enseignants incarnent ce qu'ils proposent aux élèves et qu'ils fassent un peu plus le lien entre l'école et la vie.

Bibliographie

- AHR, S. (2013). *Vers un enseignement de la lecture littéraire au lycée. Expérimentations et réflexions*. CRDP de Grenoble.
- BARBIER, R. (1997). *L'approche transversale, l'écoute sensible en sciences humaines*. Anthropos.
- BRILLANT RANNOU, N., BOUTEVIN, C. et BRUNEL, M. (2016). *Être et devenir lecteur(s) de poèmes de la poésie patrimoniale au numérique*. Namur : PUN.
- BOUTEVIN, C., BRILLANT RANNOU, N. et PLISSONNEAU, G. (2018). *À l'écoute des poèmes, enseigner des lectures créatives*. Bruxelles : Peter Lang.
- LEMARCHAND, S. et ROUXEL, A. (2018). « À l'écoute du poème, entre fascination et résilience », in C. Boutevin, N. Brillant Rannou et G. Plissonneau, (éds.), *À l'écoute des poèmes, enseigner des lectures créatives*(239-254). Bruxelles : Peter Lang.
- MAULPOIX, J.-M. (1992). *Une histoire de Bleu*. Paris : Mercure de France.
- MOREL, F., BUCHETON, D., CARAYON, B., FAUCANIÉ, H. et LAUX, S. (2015). Décrire les gestes professionnels pour comprendre des pratiques efficaces. *Le français aujourd'hui*, 188, 65 à 77.
- ROUXEL, A. et LANGLADE, G. (2004). *Le sujet lecteur. Lecture subjective et enseignement de la littérature*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.